

Au milieu de nulle part, dans un désert de rocaille, sous un soleil implacable et sans le moindre espoir d'un peu d'ombre à moins d'un kilomètre à la ronde, un public bigarré scrutait l'horizon. Sur la piste, un panache de fumée blanche tourbillonnait poussé par le vent.

– Chut, écoutez. C'est lui !

Dans le silence à peine altéré par l'armement d'un appareil photo, le déclic d'une caméra, un murmure agaça les nerfs des plus aguerris qui avaient perçu le vrombissement.

– Chut !

Derrière la colline, à fond de cinq, l'engin arrachait les pierres, tressautait sur les nids de poule, caracolait sur les bosses. Ahanant comme un forcené à l'assaut du dénivelé, le bourdonnement de la grosse cylindrée s'amplifiait. Un frémissement dans l'assemblée. Les spectateurs se regroupent, fébriles, les yeux braqués sur la sortie du droite où dans une poignée de secondes la machine surgirait. Le murmure enfle. Le voilà, le voilà. Le vrombissement redouble. Certains s'écartent, d'autres se protègent à la hâte, armant d'un geste mécanique l'appareil photo. Le fauve approche.

Dans une déflagration de décibels, la Renault 5 Turbo de Jean-Luc Thérier jaillit de la colline, projetant une pluie de graviers sur la foule admirative. Au ras du talus, le bolide éructa son trop-plein de puissance en flammes agressives avant de disparaître dans la courbe, son panache de fumée à la traîne. Les aficionados acclamèrent de 'olé' tonitruants, le passage de la bête de course, glissant dans le désert, pour eux, le public perdu au milieu de nulle part, avant de rétablir sa trajectoire et de s'arracher dans un jet de pierres.

L'effet d'une ligne de coke dans les narines, un uppercut au creux de l'estomac jusqu'à la disparition de l'engin derrière le gauche. Quelques secondes d'un pur bonheur. L'enthousiasme d'une foule en délire, la frénésie des fans attisée par la violence des décibels encaissés.

De minute en minute, une folie distillée avec perversité pour un auditoire au bord de l'asphyxie. Un spectacle mené de main de maître.

À l'arrivée de ce premier tour, Jean Luc Thérier goguenard interpella un ami.

– T'aurais vu la valdingue des Vépierre ! Broyée, la 504. Je les ai aperçus à côté, ils sont indemnes, ils ont répondu à mon coup de klaxon.

– T'as pu leur faire signe avec le chrono que tu viens de signer ?

– T'inquiète, j'en ai encore sous le pied ! Je gère et ménage ma monture, répliqua-t-il dans un clin d'œil malicieux.

Thérier éclata de rire. Cette épreuve était son rallye fétiche. Il y roulait dans une attaque maximum, calquant sa course sur ses adversaires officiels, Jean-Louis Clarr, Malcom Wilson, Bruno Saby et Jean Pierre Nicolas. Il se défonçait comme un beau diable. La bataille des chronos faisait rage. Le titre de Champion de France des Rallyes était à ce prix.